



# ***Dreigliederung* de l'organisme social**

**N°12 Stuttgart - Septembre 1919**

Revue éditée par l'*Alliance pour la Dreigliederung de l'organisme social*  
Directeur de publication responsable : Ernst Uehli — Bureau de commerce et  
d'expédition : Stuttgart Champignystraße 17 — Tel : 2555 et 12 160 —62 (par  
permutation)

## ***Paysans & Dreigliederung***

*Ludwig Polzer-Hoditz*

Il est aujourd'hui tout particulièrement difficile de parler du sujet de la gent paysanne car peu de compréhension existe pour cela à ce sujet dans les milieux cultivés. La difficulté est aussi grande que celle d'enseigner aux peuples de l'Ouest la compréhension de l'Européen du centre qui est en devenir. Même dans les milieux des agriculteurs théoriquement éduqués, hommes politiques agraires et grands propriétaires terriens, des concepts nébuleux multiples règnent à ce sujet quant à la manière dont le travail réel se déroule dans l'instance la plus inférieure de l'agriculture, à savoir dans la ferme ou l'exploitation agricole individuelle d'un grand domaine et quel doit en être la conviction au travail, afin que la production de vivres devienne principalement possible dans la totalité de l'organisation agricole.

En premier lieu, on doit être au clair sur ce qu'on devrait comprendre sous le terme de fermier, sur comment sera le paysan, lorsqu'un jour, par la *Dreigliederung* de l'organisme social, seront recrées les possibilités et les bases pour une paysannerie renouvelée. Un fermier c'est l'être humain qui, dans un libre travail harmonieux, de concert avec les trois autres règnes de la nature de la Terre, produit des denrées qui sont vivantes au réel sens du terme et que pour cette raison on désigne comme des aliments [*Lebensmittel* = remède de vie, en allemand, *ndt*]. Dans l'acception du genre de production, il est clair pour tout un chacun, qu'en relation à la vie économique, la denrée « alimentaire » est quelque chose d'autre qu'une denrée morte. La manière de traiter de l'agriculture devra donc être de façon multiple toute autre que celle de l'industrie dans le corps économique. L'agriculture c'est ce domaine de la vie économique qui ne peut être que totalement et exclusivement édifié sur la liberté et l'amour. Elle se situe sur cette aile de la vie économique qui repose au plus proche de la libre vie de l'esprit. Il en résulte que la robuste organisation si nécessaire dans l'industrie, agirait donc de manière funeste dans l'agriculture. L'économie de guerre de l'état a par conséquent agi de la façon la plus destructrice sur le domaine de l'agriculture. Il s'est produit une perte des principes, facultés et habitudes porteuses de vie et d'amour, qui nulle part ailleurs dans la vie économique ne jouent un aussi grand rôle que, précisément, dans l'agriculture. Or le fondement de l'agriculture, la base de la ferme ou de l'exploitation agricole individuelle d'un grand domaine, est devenu en considération extérieure comme intérieure un champ de ruines. Quand bien même on voit reluire de nouvelles toitures, les êtres humains, les animaux, les végétaux et le minéral, (le sol) sont épuisés et malades. Sous cette évolution toute-puissante, contraignante, de la vie industrielle de ces dernières décennies, non seulement la vie spirituelle et la vie juridique, mais encore l'agriculture, ont eu bien à souffrir.

Avant la guerre, le fermier pouvait à peine concourir avec l'économie mondiale dans les régions les plus riches ; les fermiers alpins, économiquement les plus faibles, disparaissaient de plus en plus ; dans d'autres contrées, le fermier, souvent soit comme aubergiste ou meunier, dut s'accrocher à une occupation supplémentaire pour subsister. Pendant la guerre, il fut ruiné par le

papier-monnaie sans valeur et l'économie de guerre qui ruine l'être humain, l'animal, la plante et le sol ; et après la guerre, il ne pourra jamais se remettre vis-à-vis de l'américanisme menaçant. La moitié du sol agricole cultivé et habité en Europe centrale ne peut pas aller au même pas que la vie économique américaine et devrait nécessairement se désertifier sans l'introduction de la *Dreigliederung* et sa population devrait sombrer dans une existence de berger tzigane.

De la part de la vie spirituelle des classes, devenue malade dans ces dernières décennies, s'ensuivirent des conséquences funestes pour la condition de fermier. L'aspiration justifiée envers l'éducation reposant en l'être humain s'éveillait aussi encore dans la paysannerie. Mais les anciennes habitudes du penser isolaient les gens éduqués des fermiers. L'abîme entre eux ne cessa de s'approfondir toujours plus. La vie spirituelle était telle que celui qui y prenait part, ne pouvait pas rester paysan. Ainsi d'une part, les éléments les plus capables furent soustraits à la condition de fermier et d'autre part, ceux qui étaient restés dans cette condition de paysan, se voyaient peu estimés avec cet état. La faim seulement a quelque peu modifié cela pendant la guerre.

L'état de fermier dans sa forme ancienne se trouve en pleine disparition, or il est une nécessité pour l'Europe centrale et peut seulement ressusciter à un nouvel état purement rural mais spiritualisé, au sens défini au début, seulement par la *Dreigliederung* de l'organisme social.

Que le paysan ne sera que le gérant d'un moyen de production qui lui est confié pour le mettre en valeur à partir du sol et de son inventaire, cela sera richement compensé pour celui qui prend cette vocation au sérieux avec ses tâches, au moyen de réels avantages de gestion. Celui qui veut observer les règles d'une saine économie pourra s'accrocher réellement à la glèbe qu'il a héritée, avec son entière humanité et continuer de s'y tenir durablement et librement pour mener ses affaires. La conscience de la possession n'est pourtant qu'une sorte d'habitude tranquillisante du penser. Pour celui qui n'aime sa possession que parce qu'il la vend ou bien en fait une mauvaise exploitation et qui peut se réjouir ou spéculer sur la recette qu'il en retirera, et donc pour celui qui ne s'accroche pas à la glèbe et à sa mise en œuvre, le nouvel ordre qui fait que le moyen de production ne pourra plus être vendu mais seulement géré, et n'appartiendra donc ni à un individu, pas plus qu'à la communauté, l'enseignement correct pour stimuler ce dernier reviendra à aimer le bien-fonds pour la raison qu'il se voit autorisé à le mettre en valeur. Les fermes seront protégées de sorte qu'elles ne passent pas de main en main pour des raisons spéculatives et ne soient pas exposées à une mauvaise exploitation à chaque alternance. Aucun droit, même le droit de mettre en valeur le bien-fonds, n'en autorisera l'achat et la vente à l'instar d'une marchandise. Les droits ne relèvent pas de la circulation économique. La mise en valeur d'un bien pourra toutefois passer aussi, conformément au sens, du père au fils ou à la fille, pour autant que celui-ci ou celle-ci a les qualités nécessaires.

Le groupement des pièces de terre en fonction des exigences de mise en valeur pourra s'accomplir de manière la plus simple et la plus naturelle, ce ne sera plus une question de possession ni d'acquisition, mais une question de facilitation de la mise en valeur. La question de savoir si c'est une petite, moyenne ou grosse exploitation — à laquelle on n'a jamais pu répondre dans l'ancien état unitaire — pourra se résoudre localement, conformément à la nature, dans le corps économique autonome socialisé de la *Dreigliederung* de l'organisme social qui pourra répondre à cette question parce que les avantages et inconvénients de la personne individuelle qui en administre les valeurs en resteront indemnes. L'aspiration à créer des exploitations naines, dans lesquelles on ne veut travailler que pour soi, une tendance évolutive qui s'accroît de manière effrayante en conséquence de l'économie d'état et des instincts antisociaux croissants sous l'effet du matérialisme, se corrigera. Il se révélera que les exploitations naines, le plus souvent sont non rentables et donc asociales et ne sont opportunes que dans quelques rares cas. Les êtres humains doivent apprendre à travailler en commun, ce qui encourage la fraternité de la vie économique, sans laquelle une culture du futur est impossible. Un autre avantage énorme qui sera atteint au moyen de la *Dreigliederung* de l'organisme social c'est celui que l'agriculture, dans des régions les moins fertiles lesquelles devront aussi rester peuplées et travaillées, pourra de ce fait subsister du fait que des suppléments de capital leur échoiront en partage, à partir des régions plus riches en plus-values ou des industries plus rentables de ces mêmes régions. Dans les anciens ordonnancements sociétaux

de telles plus-values étaient employées pour acheter des paysans qui ne pouvaient pas s'en sortir économiquement ou ne le voulaient pas et créer des régions de chasse. Dans la *Dreigliederung* de l'organisme social, de telles plus-values seront utilisées pour maintenir les économies alpines et renforcer réellement le capital d'exploitation. Ce n'est plus la même chose qui se passait avec les anciennes subventions qui, dans l'état unitaire, ne pouvaient qu'agir naturellement de manière dommageable. Qu'il soit dit ici, à celui qui ne peut pas voir la différence, que par la *Dreigliederung*, ce ne n'est là rien d'unilatéral qui est créé, mais au contraire une vie triple, économique, juridique et de l'esprit, englobant un nouvel ordre humanitaire, qui s'étendra tout autrement que l'ancien lequel ne faisait que lui ressembler.

Ainsi sera-t-il possible de maintenir l'agriculture productive sur la totalité du sol occupé aujourd'hui, à côté de l'industrie. Après quelque temps, il devra se révéler que dans un corps économique fonctionnant correctement comme l'agriculture dans sa totalité, on ne doit pas travailler en détail avec un supra-bilan, car l'industrie est effectivement comme Walter Rathenau l'affirme aussi à la page 14 de son écrit, *Après le déluge*, un bien corrosif.

Le problème de l'offre de prestation de service, totalement inextricable sinon, se résout aussi par la *Dreigliederung*. La concurrence par les salaires de l'industrie devient impossible, pour des droits que l'état de droit pourvoit pour une existence dignement humaine. Le travailleur se trouve juridiquement égal à l'égard du directeur d'entreprise et inséré avec celui-ci dans une vie spirituelle commune. Toutes les oppositions juridiques entre employeur et employé sont retirées à l'économie et sont résolues par le Parlement juridique de l'état politique se trouvant sur une base démocratique. Il pourra en résulter un relation entre les personnes d'une ferme agricole ou bien d'une activité économique qui sera analogue à celle anciennement patriarcale dans ses actions sur l'harmonisation du travail mené en commun.

Et cela étant, il nous faut renvoyer en conclusion au fait que l'effroyable forfait sous lequel l'agriculture a souffert, celui de l'économie coercitive et de l'état, le fanatisme racial ou national, devient impossible avec la *Dreigliederung* de l'organisme social. Il faut particulièrement bien insister ici sur ce point que toute socialisation, particulièrement celle de l'agriculture, sans la *Dreigliederung*, n'est qu'un simulacre ou une destruction et donc du bolchevisme. De telles institutions sans la *Dreigliederung* seraient néfastes. Dans l'organisme économique, et donc dans le circuit économique, il n'y aura ni contrainte, ni pouvoir, mais au contraire seulement de libres contrats que des associations se formant librement s'accordent. Le pouvoir d'état ne veille qu'à l'accomplissement des traités librement conclus. Le directeur économique, le Conseil d'entreprise dans les grandes entreprises, aura une disposition illimitée sur le moyen de production.

On ne peut ici que faiblement indiquer, au spécialiste afin qu'il se tranquillise et en prenne connaissance, qu'il n'a rien à redouter, mais au contraire seulement tout à espérer. Mais tous pourront voir qu'ainsi, une vocation du plus bel art, s'ouvre à l'être humain, une vocation qui était autrefois négligée et souvent méprisée ou bien à la rigueur considérée sur un ton protecteur et flagorneur. Vers cette vocation se destineront de nombreux êtres humains spirituellement hautement dotés.

Les Européens du centre me semblent particulièrement prédisposés à cette vocation. Lorsque par une conception spirituelle du monde, la science sera revigorée de neuf, alors s'éveilleront parmi ces Européens de plus en plus de facultés qui sommeillent encore aujourd'hui en eux avec lesquelles ils pourront produire des choses formidables sur le domaine de la recherche en agriculture.

Mais cela sera seulement possible ensuite, si l'ensemble de la vie de l'esprit se trouve sur ses propres pieds de sorte qu'elle puisse se développer indépendamment de l'autorité de l'état et de la contrainte de l'économie.

Un tel fermier devient ensuite un authentique représentant spirituellement hautement doté de l'euroanéité centrale à venir.

**Die Drei 6/2019.**

(Traduction Daniel Kmiecik)